

Pierre Caron

Vagabondages au Québec...

Visites

émotives

de 50 villes

et villages

de chez nous

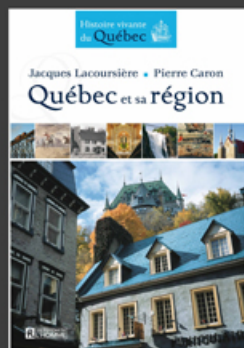


« L'histoire de Saint-Laurent-de-l'Île-d'Orléans est d'abord marquée par la guerre de la Conquête, car c'est là que le général Wolfe installa son quartier général à l'été de 1759 en vue d'attaquer Québec en septembre. Heureusement cependant, le village sut s'illustrer bien autrement en devenant le haut lieu des chantiers maritimes de l'île. On y construisit d'abord des barques – près de 400 par année – permettant de communiquer avec la terre ferme. Bien adaptées à leur usage, et entraînées par la force du courant lorsque se retirait la marée, elles permettaient de rallier Québec en une heure seulement et d'en revenir sans effort aucun. »

En feuilletant les pages de ce livre, vous irez de ville en village, le long des rives du Saint-Laurent, découvrir le lot de petits trésors et de souvenirs que l'auteur Pierre Caron a rassemblés dans son baluchon au gré de ses vagabondages. Mêlant descriptions historiques, anecdotes peu connues et impressions personnelles, ces textes superbes constituent un témoignage vivant sur la valeur de notre patrimoine; un accord parfait entre l'histoire d'un individu et l'Histoire d'une nation.

Pierre Caron, diplômé en lettres et en droit, tour à tour journaliste, notaire, avocat et directeur littéraire, est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages, dont la trilogie historique « La naissance d'une nation », qui a connu un très vif succès dans toute la francophonie.

Du même auteur ▶
avec Jacques Lacoursière



SOMMAIRE

Préface	11
Mot de l'auteur	13
CAP-ROUGE	
Notre histoire commence à Cap-Rouge	15
CAP-SANTÉ	
Plaisirs de la table et des yeux.....	18
SAINT-IRÉNÉE	
Beau aujourd'hui comme hier.....	21
SAGUENAY	
Chicoutimi n'existe plus	24
CHARNY	
Il y a 250 ans... ..	27
CAP-À-L'AIGLE	
De Pointe-au-Pic à Cap-à-l'Aigle	29
DONNACONA	
Dommages collatéraux	32
MATANE	
En passant par Matane	34
PETITE-RIVIÈRE-SAINT-FRANÇOIS	
Un bonheur d'occasion... ..	37
L'ISLE-VERTE	
Un très beau village... ..	40
KAMOURASKA	
De Pincourt à Kamouraska	43
SAINT-JEAN-PORT-JOLI	
À Saint-Jean-Port-Joli, on ne s'y ennue pas... ..	46
CHUTES MONTMORENCY	
La légende de la Dame Blanche	49
SAINT-GEORGES	
La Chaudière est beauceronne	52
RIMOUSKI	
Le rouge et le blanc	55

BAIE-SAINT-PAUL	
Le mal, à la baie Saint-Paul	58
MÉTIS-SUR-MER	
Le phare de Métis et celui du pilier de pierre	61
SAINT-PIERRE-DE-L'ÎLE-D'ORLÉANS	
Le village de Félix	64
RIVIÈRE-DU-LOUP	
L'histoire confuse des Rivières-du-Loup	67
TROIS-PISTOLES	
Une ville, un mouton et VLB.	70
LÉVIS, BIENVILLE, LAUZON	
De Lévy à Lévis, en passant par Bienville et Lauzon	73
L'ISLET	
Mon pays, mes amours	76
NEUVILLE	
Le singulier destin d'Angélique des Méloizes	79
POHÉNÉGAMOOK	
Histoire et légende	82
SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ	
350 ans et plus...	85
SAINTE-FLAVIE	
Aujourd'hui comme hier	87
SAINT-FERRÉOL-LES-NEIGES	
Poétique au-delà de l'appellation	90
SAINT-JOACHIM	
Paisible et fidèle à son passé	93
SAINT-LAURENT-DE-L'ÎLE-D'ORLÉANS	
On savait construire des bateaux...	96
SAINT-SIMÉON	
Toute la beauté de Charlevoix	99
SAINT-PASCAL	
Souvenirs heureux	102
SAINT-ROCH-DES-AULNAIES	
Souvenirs d'enfance et présence de l'histoire	105
SAINT-VALLIER	
Charme et légende	108

TROIS-SAUMONS	
Le pays de mon enfance	111
SAINT-EUGÈNE-DE-L'ISLET	
L'essentiel persiste	114
SAINT-MICHEL-DE-BELLECHASSE	
Le bonheur à l'Anse-Mercier	117
RIVIÈRE-OUELLE	
Un village au nom de rivière	120
SAINT-DENIS DE KAMOURASKA	
<i>La maison Chapais</i>	123
SAINT-HILARION	
Le pays d'Olivar Asselin	126
BEAUPRÉ	
Vous avez dit... Beupré?	129
SAINTE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE	
Décor et maisons d'enseignement s'harmonisent	132
BEAUMONT	
Jour de l'An et de souvenir	135
LES ÉBOULEMENTS ET SAINT-JOSEPH-DE-LA-RIVE	
Tremblement de terre dans Charlevoix	138
BRAS-D'APIC	
L'université de Bras-d'Apic	141
SAINT-JEAN-PORT-JOLI (BIS)	
La vraie nature d'un seigneur	143
MONTMAGNY	
Le carrefour mondial de l'accordéon... ..	146
QUÉBEC	
Du vrai monde	149
DESCHAMBAULT	
Un détour dans le temps	152
LA GROSSE-ÎLE	
L'île des quarantaines	154
LE 400° DE QUÉBEC	
Un anniversaire qui en contient un autre... ..	157

MOT DE L'AUTEUR

Les lieux de mon enfance et de l'histoire

Revenir sur son enfance, c'est déjà se rapprocher de l'Histoire. Et quand, au bout d'une vie, nous retournerons sur les lieux successifs où elle s'est jouée, pour peu que nous aimions notre pays et ses gens, au détour d'une simple promenade ou d'un vagabondage non prémédité, nous revenons à l'essence des générations qui nous ont portés et des expériences qui, subtilement ou inconsciemment, continuent de nous modeler le cœur et l'esprit.

Pour moi, le pays (la patrie à laquelle on appartient par sa naissance), c'est d'abord par mon père et ma mère qu'il m'a été révélé, à la faveur des villages ou des villes où ils se sont installés ou que, tout simplement, ils m'ont fait découvrir. Il s'est dévoilé dans ses grandeurs et ses misères, présentes ou passées, tel que me l'ont raconté mes aînés. C'est par le biais du cercle familial que j'ai appris sur le tas l'histoire des gens d'avant, et cela m'a semblé aller de soi.

Au fil des ans, ce monde s'est ouvert à moi à l'occasion de multiples autres rencontres. Ce fut le temps de l'école, du pensionnat, de ma vie professionnelle et de la vie tout court, ailleurs. Comme bien d'autres, je me suis éloigné des racines communes pour planter les miennes. Il n'empêche... Chaque fois que je me promène dans le vaste pays de mon enfance, je redeviens le petit garçon un peu contemplatif

qui ne cessait de poser des questions pour en connaître le qui, le pourquoi, le quand et le comment. Comme autrefois, une fois la réponse acquise, je ressens un grand contentement.

De là mon goût pour les vagabondages.

CAP-ROUGE

Notre histoire commence à Cap-Rouge

C'est à Cap-Rouge que j'ai vu débarquer le printemps. Après tant de jours gris, enfin, en ce dimanche d'avril, il a jailli de toutes parts, se coulant avec une certaine volupté dans l'étroite vallée où niche cet arrondissement de Québec à la situation si distinctive. Le soleil avivait la bonne humeur manifeste des promeneurs qui déambulaient, l'air paisible, près du fleuve sous les piliers du « tracel », le plus élevé et le plus long (un kilomètre) des viaducs ferroviaires de ce type au Québec, et dont je m'amuse à croire qu'il a été tendu entre les parois de la vallée pour les retenir...

Vivre une première à Cap-Rouge, tel le jour *Un* du printemps (pas celui du calendrier, mais du climat...) s'accorde bien avec l'histoire. Car je ne crois pas qu'il y ait au Québec un seul lieu ayant connu tant de premières historiques.

Ainsi, c'est à cet endroit, se partageant sur un cap de roches aux tons rouges et sur les rives qui portent son nom (Cap-Rouge), qu'eurent lieu les deux premières tentatives de colonisation en Nouvelle-France.

D'abord, en 1541, par Jacques Cartier lors de sa troisième expédition. À la tête de quelques centaines d'hommes – l'espion espagnol Santiago parle plutôt de 1500 hommes, ce qui n'est pas invraisemblable vu qu'il y avait cinq navires –, il fit labourer le sol d'Amérique pour la

première fois. Chassé par les Iroquois et n'y laissant que des morts, le Malouin finit par déserrer les lieux, alors nommés Charlesbourg-Royal. En 1542, Jean-François de La Rocque de Roberval renouvela l'expérience et rebaptisa l'endroit France-Royal. Son contingent de colons récolta la première moisson de notre pays.

Ce sieur, ex-corsaire et courtisan de François I^{er}, avait usé de son droit de justice afin d'éviter à l'amiral Paul Aussillon de Sauveterre des poursuites au criminel pour avoir tué le matelot Laurent Barbot le jour de Noël 1541. Le document relaxant le seigneur de Sauveterre constitue le premier texte officiel de notre histoire.

La chronique continue. L'hiver suivant, au cours duquel le scorbut emporta le quart des nouveaux colons, le sieur de Roberval fit par contre ériger une potence à l'intention de Michel Gaillon, dont la condamnation pour vol valut à celui-ci le triste honneur d'être le premier pendu de la Nouvelle-France.

L'histoire de Cap-Rouge est plus riche encore : elle croise celle du premier empereur des Français, Napoléon, qui taxait très lourdement le bois importé de la mer Baltique, forçant l'Angleterre à se procurer ailleurs qu'en Europe le matériau nécessaire à la construction de ses navires. Cette situation favorisa Cap-Rouge : dès l'année suivante, un nommé Philemon Wright fit descendre, depuis la rivière des Outaouais, des tonnes de bois destiné aux Britanniques. En quelques années, d'importants « trains de bois » menés par les *raftmen* se succédèrent ainsi dans l'anse et justifèrent la création, en 1853, de la « Compagnie des jetées, quais et bassins du Cap-Rouge » qui devait enrichir James Bell Forsyth, fondateur du domaine Cata-raqui de Sillery et père du premier maire de Cap-Rouge, Joseph Bell Forsyth.

Lorsque déclina ce commerce, les frères Henry et William Atkinson, de riches marchands surnommés les « barons du bois », établirent un chantier naval au pied de la côte qui aboutit près de la grève. Ils y construisirent des vaisseaux à très fort tirant d'eau, tels le *Thomas Wallace* en 1825, le *Harriet* en 1826 et le *Guina* en 1838. À marée basse, à

proximité du pont Galarneau, on peut toujours voir les vestiges d'une longue jetée en pierre témoignant de cette époque.

Cap-Rouge, ce n'est pas seulement l'histoire ; c'est aussi un décor qui confine au ravissement. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à emprunter le chemin de la plage Saint-Laurent, s'étirant sur deux kilomètres et demi entre le fleuve et la falaise et que bordent des propriétés de goût, à fière allure, dont les abords, déjà, sont prêts à accueillir les premières fleurs du printemps.

CAP-SANTÉ

Plaisirs de la table et des yeux

Si j'aime être ailleurs, à vrai dire, voyager me rebute. Sauf en train : le confort et le calme y sont tels que je m'imagine chez moi dans mon fauteuil favori. Pour pallier le déplaisir des déplacements, lorsqu'il me faut franchir des distances, j'essaie de transformer ces moments en aventure agréable, voire captivante.

C'est dans cet état d'esprit qu'il y a quelques années, alors que je devais me rendre à Montréal depuis Québec, j'ai choisi d'emprunter le Chemin du Roy (sur la rive nord). L'heure du dîner arrivée, je me suis arrêté à Cap-Santé dans un modeste restaurant, à l'origine de l'Auberge de Cap-Santé. J'ai vécu là une étonnante expérience gastronomique : un repas d'une qualité comparable à celle des meilleures tables du Québec. Pour couronner mon régal, le chef m'a proposé une pointe de sa tarte au sucre en me mettant au défi : si elle ne me comblait pas, je n'aurais pas à la payer... Le dessert était si délectable que d'en refuser le coût aurait été une véritable filouterie de ma part.

Une fois repu et satisfait, j'ai entrepris de me promener dans le village, l'un des plus beaux du Québec et dont je connaissais assez bien l'histoire.

Peuplé à la fin du xvii^e siècle, Cap-Santé s'est développé d'abord grâce à l'agriculture, la pêche et l'industrie du bois, pourtant marginale dans la colonie à cette époque.

Son toponyme est communément attribué à la guérison, aussi inexplicable que soudaine, d'un contingent de marins qui, vers la fin des années 1600, avaient débarqué bien mal en point à cet endroit. Il est cependant plus vraisemblable que cette appellation vienne plutôt du vieux français *sentief* qui signifie «salutaire» et dont on aurait qualifié les lieux parce que la navigation, en dépit du rétrécissement du fleuve qui fait un coude à cette hauteur, s'effectuait quand même en toute sécurité.

Coïncidence de l'histoire, c'est aussi parce qu'elle s'y trouvait à l'abri du danger que représentait la menace anglaise après le combat perdu des plaines d'Abraham que l'armée française se réfugia à Cap-Santé, sur la falaise de la rive est de la rivière Jacques-Cartier venant y rencontrer le fleuve.

Hélas pour la population civile, l'armée mit presque à sac le village, plusieurs soldats n'hésitant pas à se construire des cabanes avec des matériaux chapardés, d'autres à dépouiller les habitants de leurs provisions et de leur bétail. Ceux de ces derniers qui étaient parvenus à sauver leurs possessions, qu'une vache, qu'un mouton, qu'un cochon ou quelque volaille, durent rivaliser de ruses pour les soustraire à la convoitise des pillards. Ils les cachèrent dans leur cave, leur caveau à légumes, leur hangar à fourrage ou encore dans différents abris temporaires au bout de leurs champs ou sur leur terre à bois. Les plus malins allant jusqu'à déplacer régulièrement leur avoir pendant la nuit.

On pourrait croire que ces comportements odieux ont entaché la mémoire du fort Jacques-Cartier et ont eu pour résultat que ce site, d'une richesse patrimoniale considérable, ne soit pas encore véritablement mis en valeur, mais il n'en est rien. Les lieux étant propriété privée, on comprendra qu'on ne dispose tout simplement pas des fonds nécessaires. Mais le pittoresque de Cap-Santé est déjà si remarquable que l'intérêt des visiteurs y trouve amplement son compte sous l'arche des grands arbres qui bordent le Vieux-Chemin et la rue du Roy, son prolongement, où de belles propriétés d'époque offrent une collection d'images ravivant la mémoire de citoyens célèbres comme Marie

Fitzbach, la fondatrice des sœurs du Bon Pasteur, et Gérard Morisset, l'architecte et historien d'art.

Au centre du village, l'église au ton clair est un axe incontournable. Une des rares de la période coloniale à subsister au Québec, elle occupe, avec le presbytère dessiné par nul autre que le fameux architecte Charles Baillairgé, une place où, pendant le dernier week-end de novembre, on dresse chaque année un «village de Noël».

Il ne m'était donc pas nécessaire, l'an dernier, de me rendre à Strasbourg pour visiter un tel petit bourg éphémère aux couleurs des fêtes. Avoir su, je me serais donc évité de longues, et ennuyeuses, heures de vol!